

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France N° 64- octobre-novembre-décembre 2012

Expositions

L'âge d'or
des cartes marines
La photographie
en cent
chefs-d'œuvre

Auditoriums

Nouveau cycle :
Penser le vivant





En bref 3

Expositions 4

- L'âge d'or des cartes marines
- Louis Stettner, photographe
- La photographie en cent chefs-d'œuvre
- La Bourse du talent 2012
- Les Rothschild en France au XIX^e siècle
- L'art d'aimer au Moyen Âge
- Érik Desmazières, au cœur de la Bibliothèque
- Henri Labrousse, de fer et de lumière



Auditoriums 18

- Penser le vivant, entre génétique et philosophie
- Art Press, 40 ans d'indépendance
- Les métamorphoses de l'œuvre et de l'écriture à l'heure du numérique
- Klonaris/Thomadaki : Infinite Revolution
- Le « cas Dickens »



Collections 22

- Photographie : une collection unique au monde



International 24

- La guerre de 1914-1918 en ligne dans Europeana



Actualités du numérique 25

- Une saison en campagne
- Un nouveau site en ligne : Caylus et le *Recueil d'antiquités*



Un livre BnF 27

Focus 28

- Le *Livre d'heures de Jeanne de France*

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Jean-Marie Compte, Catherine Dhérent, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Mélanie Aspey, Sylvie Aubenas, BnF, Mathilde Avisseau-Broustet, BnF, Gilles Baudoin, BnF, Alain Carou, BnF, Céline Chicha-Castex, BnF, Claude Collard, BnF, Nathalie Coilly, BnF, Sophie Derrot, BnF, Bertrand Dommergue, Catherine Hoffmann, BnF, Sandrine Le Dallic, BnF, Frédéric Manfrin, BnF, François Nida, BnF, Marc Pagneux, Hélène Richard, BnF, Jean-Yves Sarazin, BnF, Roland Schaer, Régis F. Stauder, BnF, Marie-Hélène Tesnière, BnF, Lucile Trunel, BnF, Vladimir Tybin, BnF, Emmanuelle Vagnon, BnF, Dominique Versavel, BnF.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soullignac.

Maquette et révision Volonterre.

Impression Stipa ISSN: 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr



Édito

Ce numéro de *Chroniques* présente les événements culturels de l'automne dans toute leur diversité. Avec la grande exposition *L'âge d'or des cartes marines*, ce sont les portulans de l'époque des grandes découvertes, véritables œuvres d'art enluminées sur parchemin et témoignages de cinq cents ans de représentations européennes du monde, qui seront dévoilés. La photographie est également à l'honneur avec trois expositions au fil de la saison, dont *La photographie en cent chefs-d'œuvre*, méditation poétique et ludique sur un choix de tirages parmi les millions que conserve la BnF, et invitation à une réflexion sur les canons esthétiques du médium. Mais il est aussi question d'architecture avec les gravures de l'artiste Érik Desmazières qui a fixé sur la plaque les magasins de la bibliothèque Richelieu avant leur rénovation, et l'exposition *Labrousse (1801-1875), la structure mise en lumière* à la Cité de l'architecture et du patrimoine, dont la BnF et le MoMA, à New York, sont également coproducteurs. C'est pour tenir le cap de ses missions et continuer à enrichir ses collections de trésors qui deviennent ainsi les biens de tous, que la Bibliothèque mène campagne afin de lever les fonds nécessaires à l'acquisition d'un chef-d'œuvre méconnu. Le *Livre d'heures de Jeanne de France* est un manuscrit royal enluminé, remarquable de beauté et de raffinement, réalisé en 1452 à l'occasion des noces de Jeanne de France, troisième fille de Charles VII. Il nous parvient dans un très bon état de conservation, depuis une collection privée, après avoir traversé cinq siècles. La BnF a jusqu'à la fin de l'année 2012 pour acquérir cette œuvre classée Trésor national. Une grande partie de la somme a déjà été réunie grâce à l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (Fonds du patrimoine) et à la générosité de plusieurs mécènes, comme cela a été le cas récemment pour le manuscrit de la *Vie de sainte Catherine d'Alexandrie*. Nous avons besoin de votre soutien pour que ce trésor de l'enluminure puisse rester sur le territoire national et rejoindre les collections de la BnF, ce qui permettra qu'il soit numérisé et mis en ligne sur Gallica, devenant par là même accessible à tous.

Bruno Racine,
Président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture : Cosmographie de Guillaume Le Testu, atlas, planche consacrée aux « terres inconnues australes » 1556. © Vincennes, Service historique de la Défense. Manuscrit consultable sur Gallica : gallica.bnf.fr



Vue de nuit du site François-Mitterrand à partir du belvédère (18^e étage de la tour des Lois, ouvert au public lors de la Nuit Blanche).

INFORMATION A DISTANCE

Chattez avec un bibliothécaire

À partir du 17 septembre, du lundi au vendredi de 13 h à 17 h, vous pourrez dialoguer en ligne avec un bibliothécaire du service de questions-réponses SINDBAD. Questions pratiques ou factuelles, recherches dans le catalogue général ou dans Gallica : une première réponse vous sera apportée en direct, complétée si besoin par une réponse par courriel. Sur la page d'accueil du site bnf.fr, suivre le lien « Poser une question à un bibliothécaire ».

SOUTIEN AUX AUTEURS HANDICAPÉS

7^e édition des prix Handi-Livres

La cérémonie de remise des prix Handi-Livres se déroulera le 1^{er} octobre à la BnF. Ce prix récompense les personnes handicapées ayant publié un ouvrage ou les personnes valides ayant écrit un livre traitant d'un sujet sur le handicap. Pour cette nouvelle édition, 25 ouvrages seront présélectionnés dans cinq catégories : roman, biographie, guide, livre jeunesse et livre adapté. Créé en 2005 par la Mutuelle Intégrance, soutenu depuis cette année par le Fonds Handicap et Société par Intégrance, le prix Handi-Livres est parrainé par Robert Hossein. Il a pour but d'encourager les auteurs, traitant du handicap, et contribue ainsi à une meilleure connaissance de ce sujet.

Pour connaître les lauréats : bnf.fr

NUMÉRIQUE

Europeana journaux

Dix-sept institutions européennes ont uni leurs forces pour mettre en œuvre le projet « Europeana journaux » : elles devraient fournir au cours des trois prochaines années plus de 18 millions de pages de journaux à la bibliothèque numérique Europeana.

Pour plus d'informations : www.europeana-newspapers.eu

ART CONTEMPORAIN

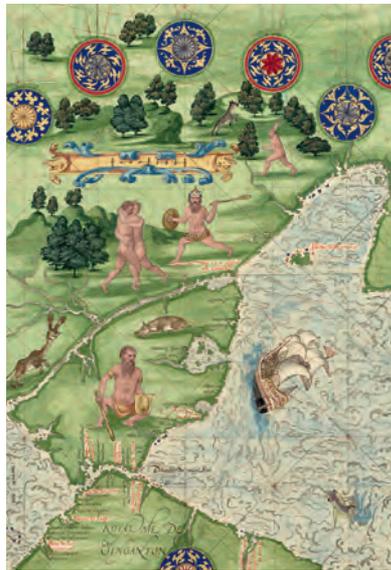
Nuit Blanche et Paris à l'infini

La 11^e édition de la Nuit Blanche le samedi 6 octobre 2012 propose un parcours inédit : une ligne traversant Paris d'ouest en est, avec des performances d'artistes de toutes nationalités et la visite de belvédères propices à une expérience intime de la ville. Les curieux et passionnés d'art pourront déambuler le long des deux rives de la Seine, sur les voies sur berge rendues piétonnes pour l'occasion. À l'instar du toit du musée du quai Branly, de l'Hôtel industriel Berlier, de la culée du Pont Alexandre III ou encore de l'hémicycle de l'Assemblée Nationale, le belvédère de la BnF sera accessible au public jusqu'à 2 h.

L'âge d'or des cartes marines

Une partie de l'exceptionnelle collection de cartes portulans de la BnF est exposée site François-Mitterrand. Réalisées entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, leur beauté comme l'univers exotique qu'elles dépeignent en font de véritables œuvres d'art, au-delà des informations qu'elles apportent sur la connaissance des mondes lointains. Un événement.

► Chefs-d'œuvre de la science des navigateurs, ces cartes marines enluminées sur parchemin, souvent rehaussées d'or, ont été produites entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. On les appelle couramment « cartes portulans » ou « portulans », par rapprochement avec l'italien *portolano* – qui désigne non pas une carte, mais un livre d'instructions nautiques. Ces cartes donnent la succession des ports et des havres le long des côtes, tandis que l'espace maritime compris entre celles-ci est sillonné par des lignes géographiques (lignes de rhumb) qui correspondent aux directions de la boussole. Ce système graphique permettait aux marins de s'orienter et de faire le point, en reportant sur la carte la distance qu'ils estimaient avoir parcourue.



© Vincennes, Service historique de la Défense.

Un ailleurs réel ou fantasmé

Le plus ancien portulan occidental connu daterait de la fin du XIII^e siècle : c'est la fameuse « carte pisane », conservée au département des Cartes et plans de la BnF.

Innovations techniques et objets scientifiques en même temps que témoignages de la quête d'un ailleurs réel ou fantasmé, les « cartes portulans » s'imposent aussi à notre regard contemporain comme de véritables œuvres d'art dont le caractère spectaculaire tient autant à leur taille, souvent imposante, qu'à leur polychromie et à leur univers exotique.

L'exposition de la BnF, à la fois savante et didactique, présente quatre-vingts des plus belles cartes portulans des collections nationales associées à une centaine de pièces insignes – globes, instruments astronomiques, objets d'art et d'ethnographie, animaux naturalisés, dessins, estampes et manuscrits, issus des collections de la BnF ou prêtés par d'autres établissements culturels comme le musée du quai Branly, le musée des arts asiatiques Guimet, la British Library, le Louvre, le Service historique de la Défense, la bibliothèque municipale de Lyon...

Cet événement consacre l'aboutisse-

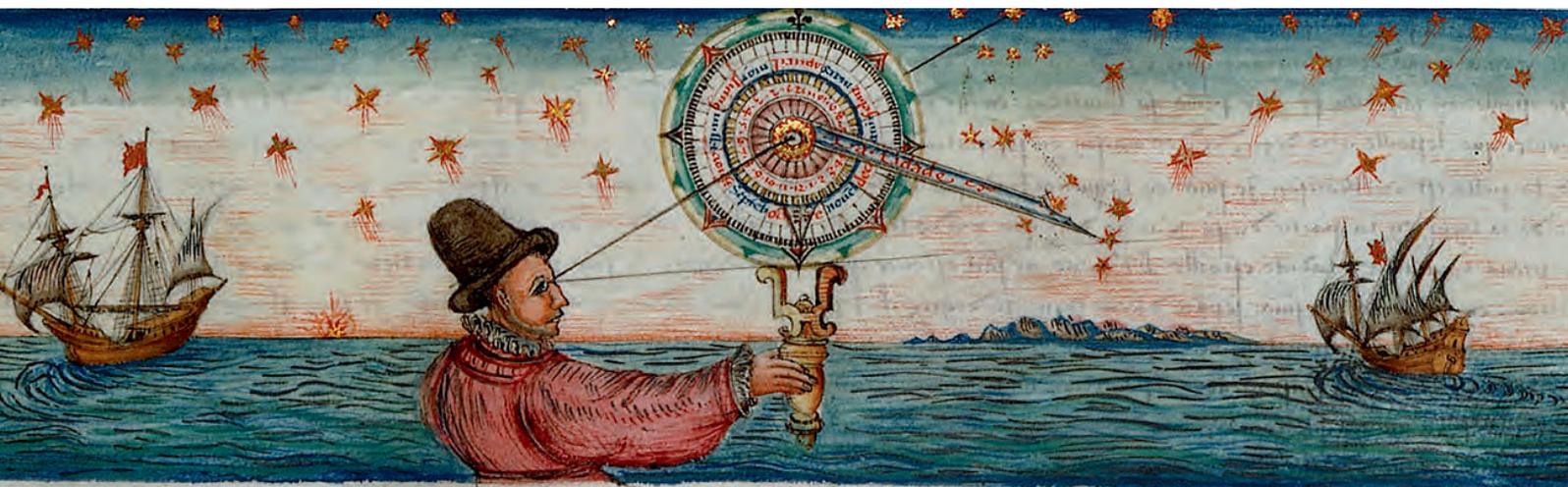
ment de deux programmes de recherches triennaux : l'un, mené au département des Cartes et plans, concerne la cartographie nautique du XIII^e au XVIII^e siècle ; l'autre, appelé *MeDIan* et financé par l'Agence nationale de la recherche, s'intéresse aux savoirs et aux représentations de l'océan Indien, de l'Antiquité à l'époque moderne. Il réunit des chercheurs de divers horizons : spécialistes de l'Antiquité, historiens de l'époque médiévale en terre d'islam et dans le monde latin, historiens et archéologues de l'Afrique, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est, et enfin, historiens de l'aventure portugaise en Asie au XVI^e siècle.

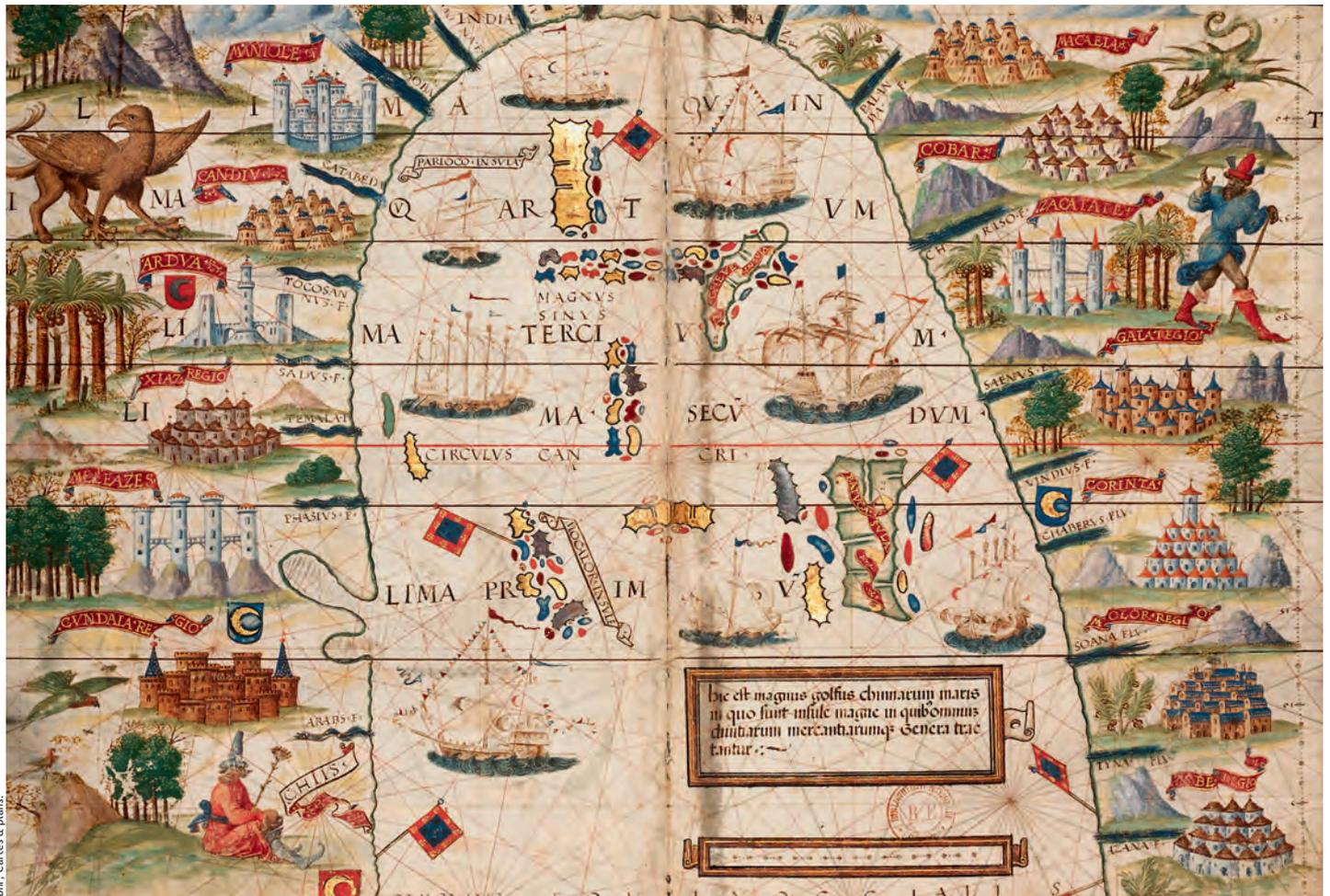
Une vision « européocentrée » du monde

Les commissaires ont interrogé sous un angle inédit la manière dont les Européens ont entrepris de connaître et de se partager le monde ; mais aussi de quelle façon les cartes marines élaborées entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, en représentant de nouveaux territoires et leurs peuples, loin de donner une image objective de la réalité géographique, sont le reflet d'une vision « européocentrée » du monde. Ils reviennent également sur les conditions de navigation et le rôle des cartes ; sur les découvertes de l'Afrique, de l'océan Indien, des Amériques et du Pacifique. Ils mettent en relief l'hégémonie

Ci-dessus
Guillaume Le Testu
Géants de Patagonie
Cosmographie universelle,
Le Havre, 1556,
manuscrit enluminé
sur papier.

Ci-dessous
Jacques de Vaulx,
Fabrication et usage
du nocturlabe
Premières Œuvres,
Le Havre, 1583,
manuscrit enluminé
sur vélin.





BnF, Cartes et plans.

politique, culturelle et économique des Européens et les rivalités entre les grandes puissances maritimes. L'exposition montre aussi la création et la diffusion d'une iconographie des Nouveaux Mondes avec leurs peuples et leurs mœurs, leurs faunes, leurs flores et leurs paysages.

La première étape du parcours présente l'apparition des portulans, leurs techniques de fabrication, leurs usages et leurs utilisateurs. La deuxième partie est consacrée à une analyse du sens politique des cartes, comme manifestation de la domination et de la concurrence des grandes puissances européennes. La troisième partie, centrée sur l'océan Indien, révèle combien la cartographie marine occidentale fut tributaire d'autres types de cartes et d'autres sources d'information géographique que celles issues des explorations portugaises. Ce n'est pas dans un monde nouveau, mais dans un espace de très ancienne civilisation, que les Portugais firent irruption entre 1488 – date du contournement de l'Afrique par Bartolomeo Diaz – et 1498 – date des

explorations de Vasco de Gama. Il s'agissait alors d'atteindre par de nouvelles routes les îles aux épices de l'Extrême-Orient et d'infiltrer le très riche marché contrôlé par les navigateurs arabes, persans, indiens et indonésiens. Les auteurs des cartes portulans de l'océan Indien avaient une dette à l'égard de leurs prédécesseurs : le grec Ptolémée et les cartographes arabes. Les synthèses élaborées au xv^e siècle entre savoir antique, cartographie arabe et rapports de voyageurs furent ensuite complétées par les relevés des navigateurs au xvi^e siècle. L'exposition tente de montrer cette concordance des sources.

Une iconographie très codifiée

La quatrième partie offre au regard du visiteur cinq trésors cartographiques rarement présentés au public. Dans l'ordre chronologique : « l'Atlas catalan », 1375 ; le planisphère du Génois Nicolò de Caverio, vers 1507 ; l'atlas portugais dit « Atlas Miller », 1519 ; la *Cosmographie universelle* du Havrais Guillaume Le Testu, 1556 ; la carte du Pacifique du Hol-

landais Hessel Gerritsz, 1622. À partir des récits des premiers découvreurs, les artistes ont mis au point une iconographie extrêmement codifiée des peuples, des plantes et des animaux. Ils ont créé des modèles récurrents que l'on retrouve dans tous les arts décoratifs de l'Ancien Régime : hommes nus, cannibales ou paisibles, esclaves ou libres ; potentats ou souverains glorieux ; scènes de chasse, bêtes sauvages et chimères, végétation luxuriante... Ces images soulignent à l'envi la polysémie des cartes portulans qui, depuis le xix^e siècle, font valent autant le spécialiste que l'amateur.

C. Hofmann, J.-Y. Sarazin, E. Vagnon

L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde

Du 23 octobre 2012 au 27 janvier 2013

Site François-Mitterrand, Grande galerie

Commissariat : Catherine Hofmann, Hélène Richard, Jean-Yves Sarazin, Emmanuelle Vagnon

Avec le soutien de la Fondation Total et d'Esri France. En partenariat avec La Croix, l'histoire et le Figaro Magazine.

Le Magnus Sinus de Ptolémée (mer de Chine orientale ou mer Jaune) Atlas Miller, de Lopo Homem, Portugal, 1519, manuscrit enluminé sur vélin.



Carte de l'hémisphère portugais, Atlas Miller, de Lopo Homem, Portugal, 1519, manuscrit enluminé sur vélin.

Autour de l'exposition

L'âge d'or des cartes marines

Un colloque

Lundi 3 et
mardi 4 décembre 2012

Première journée

D'une technique à une culture, les cartes
marines du XIII^e au XVIII^e siècle.

Organisée par la BnF.

Deuxième journée

Cartographie et navigation dans
l'océan Indien.

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e

9 h 30 - 18 h

Un site Internet

Visite guidée de l'exposition, ce site est
aussi une introduction à l'ensemble des
cartes marines numérisées dans Gallica.

<http://expositions.bnf.fr/marine.htm>

Des applications

Application gratuite iPhone et iPad

Un voyage commenté à travers les plus
belles cartes exposées introduit par
un audiovisuel, téléchargeable dans
l'Apple Store.

Sur Gallica

Un accès structuré par aires géographiques
mène à plus de 350 cartes numérisées
dans Gallica. Un zoom permet
l'observation très fine des détails.

Des publications

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Catherine Hofmann,
Emmanuelle Vagnon et Hélène Richard
Éditions de la BnF/Le Seuil

256 pages, 150 ill., 39 euros

**Cartes et images
des Nouveaux Mondes**

Jean-Yves Sarazin
Coédition BnF/Gallimard Découvertes
Hors Série

48 pages, 50 ill., 8,40 euros

Nouveaux Mondes

par Jean-Yves Sarazin
Coédition BnF/Bibliothèque de l'Image

88 pages, 60 ill., 10 euros

Les Globes de Louis XIV

Ces globes de quatre mètres
de diamètre réalisés par le grand
cartographe Vincenzo Coronelli sont
aujourd'hui installés dans le hall ouest
de la bibliothèque François-Mitterrand.

Sous la direction de Catherine
Hofmann et Hélène Richard

Éditions BnF, 79 euros

Un blog

Cartes et figures du monde, histoire de
la cartographie, cultures et savoirs
géographiques

<http://cartogallica.hypotheses.org>

Louis Stettner, photographe : une rétrospective

Retracer le parcours photographique de Louis Stettner revient à évoquer soixante-dix-sept ans d'activité. L'enfant de Brooklyn, né en 1922, découvre la photographie à 13 ans. Photographe dans l'armée, il continue après-guerre comme membre de la Photo League, collectif de photographes engagés témoignant des réalités sociales et urbaines. Influencé par Atget, Stieglitz, Lewis Hine et Weegee, encouragé par Paul Strand, il révélera un talent pour la *street photography*, tout en pratiquant d'autres genres : portraits, natures mortes, paysages, reportages dans le monde (Chili, Mexique...).

Un Américain à Paris

En 1947, il s'établit pour quelques années à Paris, un port d'attache qu'il n'aura de cesse de photographier jusqu'à aujourd'hui. Là, il rencontre «son maître» Brassai, son ami Boubat et tisse des liens avec Ronis, Izis ou Doisneau... Il organise une première exposition à New York de ces photographes, dont il partage l'attention aiguë à l'humain.

De 1952 à 1990, il retourne vivre aux États-Unis, y enseigne la photographie et signe ses plus célèbres séries. Celle sur la gare de Penn Station (1958), donnant à voir l'atmosphère

mystérieuse et onirique d'une station souterraine fait écho à celle sur le métro new-yorkais (*Subway*, 1946), à ses portraits isolés d'usagers des transports, employés fatigués, femmes pensives, couples défaits et absents... Les vues de New York des années 1970-1990 témoignent à leur tour d'une efficacité formelle et de l'attention du photographe à ses contemporains.

En 1990, Louis Stettner prend ses quartiers à Saint-Ouen, dont il arpente le marché aux puces en quête de nouvelles inspirations. Il trouve là de vieux portraits de famille qu'il retravaille à la peinture. En parallèle, il signe une grande fresque photographique, *Manhattan Pastorale*, qui évoque en couleur le chaos énergétique de New York.

L'humain et l'urbain

Comme l'affirmait Brassai, Louis Stettner est indéniablement un photographe «citadin», qui trouve dans le tissu urbain une inspiration à la fois graphique et humaine. New York et Paris, les deux pôles de son œuvre, révèlent différents aspects de sa personnalité artistique. Comme Louis Stettner le dit lui-même : «New York incite l'esprit à s'élever à travers l'adversité. Paris y parvient à travers l'amour». Cependant, où qu'il soit,



© Adagp - Paris 2012. BnF, Estampes et photographie.

il fait preuve d'un engagement marqué en faveur des minorités et des plus humbles : ses séries de portraits d'ouvriers et de femmes dans les années 1970, et de sans-abri en 1986 en témoignent avec force.

L'œuvre photographique de Louis Stettner – qui est aussi dessinateur, peintre et sculpteur – a fait l'objet de publications dans de nombreuses revues (*Life*, *Time*, *Paris-Match*, *Réalités*). Ses tirages sont présents dans les grands musées du monde entier. À la BnF, il a fait don de 70 tirages et 2 portfolios en 1975-1976. Ces séries sur Paris, l'Espagne, le Mexique, les femmes et les travailleurs seront enrichies d'une nouvelle donation d'épreuves sur New York (*Subway*, *Penn Station*, *Bowery...*), à l'occasion de cette rétrospective.

Dominique Versavel



© Adagp - Paris 2012. BnF, Estampes et photographie.

En haut
Louis Stettner,
Worker, 1973.

Ci-contre
Louis Stettner,
Paris, 1952.

Louis Stettner, photographe : une rétrospective

11 décembre 2012 – 27 janvier 2013

Site François-Mitterrand,
Galerie des donateurs

Commissariat : Dominique Versavel



La photographie en cent chefs-d'œuvre

Revisiter la notion de chef-d'œuvre à travers une sélection de cent photographies provenant des collections de la BnF : c'est ce que propose cette exposition, au fil d'un parcours original et ludique qui fait la part belle aux rapprochements visuels.

Le but de cette exposition n'est pas de présenter le florilège des cent plus belles photographies conservées à la BnF. Cette ambition serait prétentieuse et singulièrement réductrice si l'on songe que c'est par millions qu'elles se comptent dans nos collections. L'idée n'est pas non plus de proposer une histoire de la photographie en cent images. Non, la proposition faite ici est autre et moins convenue : elle consiste à tenter en filigrane une définition de ce que peut être un chef-d'œuvre dans un médium aussi récent, foisonnant et divers que la photographie.

Nadar, Man Ray, Zola ou Degas

Il n'existe pas de Vasari de la photographie ou alors ils sont trop nombreux. Il serait bien embarrassant de nommer les *Joconde* ou les *Vénus de Milo* de cet art, et la comparaison de tous les livres qui l'ont tenté montre que, finalement, il y a assez peu de recoupements. Certains très grands photographes restent peu ou pas connus d'un large public tandis que d'autres, plus populaires, sont

totallement absents des cimaises muséales. Chacun de nous possède un panthéon personnel, un musée imaginaire que n'est pas venu contraindre, comme cela a été le cas pour la peinture ou la sculpture, une classification amorcée depuis la Renaissance. Nous nous sommes donc sentis très libres de notre choix, sans obligation de montrer tel ou tel auteur, et ce à l'intérieur d'une collection immensément riche. Le seul regret aura été l'absence de certains photographes parce que, pour des raisons conjoncturelles, ils ne figurent pas dans les collections de la BnF.

Nous avons réuni quelques critères de choix appropriés à ce médium. Nous avons choisi des œuvres de grands artistes comme Nadar, Man Ray ou Atget, mais aussi de photographes moins connus comme Tripe, Janssen, Laplanche, d'amateurs comme Zola, Segalen, Degas. Nous n'avons pas exclu les photographies scientifiques, documentaires, expérimentales. Nous avons retenu la perfection et la date du tirage, essentielle pour toutes les



BnF. Estampes et photographie.

œuvres multiples, que ce soit le livre, la gravure, l'affiche. Nous avons tenu compte du mode d'entrée dans les collections : la photographie de Degas a été donnée par son frère peu après sa mort, celle de Nadar provient directement de son atelier, acquis auprès de sa petite-fille en 1949.

La magie d'un médium

Le point commun de toutes ces œuvres est d'allier la beauté et la puissance d'évocation de l'image à celle du tirage et à l'intérêt de la provenance. Chacune est le chef-d'œuvre d'un genre ; ensemble elles dessinent un territoire de la photographie. La plus ancienne est un essai de William Henry Fox Talbot datant de 1839, la plus récente a été prise à Fos-sur-Mer en 1986 par Lewis Baltz, dans le cadre de la mission photographique de la DATAR. La seule concession faite à l'acceptation classique du chef-d'œuvre est d'avoir pris du recul et de ne pas avoir choisi d'œuvre très récente ou d'auteur encore jeune. Nous ne présentons donc pas, par exemple, de chef-d'œuvre de la photographie numérique.

Les rapprochements visuels et non chronologiques entre des images très différentes contribuent à les valoriser mutuellement, à faire comprendre, au-delà des années, des écoles et des auteurs, l'aura propre à l'image photographique.

Sylvie Aubenas

Page ci-contre
Eugène Durieu
(1800-1874)

Modèle masculin de trois quarts dos assis sur une peau de panthère, planche XI d'un album réalisé pour Eugène Delacroix et lui ayant appartenu, 1854, tirage sur papier salé d'après négatif sur papier.

En haut
Charles Aubry
(1811-1877)
Feuille de lierre 1864, tirage sur papier albuminé d'après négatif sur verre au collodion.

Ci-contre
Auguste Vacquerie
(1819-1895)
La mère de Mouche [Grise] écoutant Phèdre
Accompagné d'une élégie autographe d'Auguste Vacquerie sur la mort de sa chatte Grise, Jersey, juillet 1853, tirage sur papier salé d'après négatif sur papier.



BnF. Estampes et photographie.

Une mosaïque d'images

Marc Pagneux, expert et collectionneur, est l'un des deux commissaires de cette exposition avec Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF. Il a apporté son regard et ses références personnelles à la sélection de cinquante icônes de la photographie, et de cinquante autres images moins connues. Entretien.

Chroniques : Pourquoi «cent chefs-d'œuvre» ?

Marc Pagneux : Tout a été dit sur la photographie et son histoire, depuis l'historiographie classique jusqu'à la remise en cause de la notion d'œuvre dans les années 1970, où l'on a fait la part belle à la photographie d'amateur. Il nous a semblé que le moment était venu de donner un avis sur les œuvres. La collection de photos de la BnF est la plus importante au monde, quel que soit le genre considéré : portrait, paysage, nu, reportage... Ces fonds sont connus des chercheurs, et aussi du public par le biais des expositions. Pourtant je ne suis pas sûr que le grand public ait conscience de l'ampleur de la collection, qui se compte en millions d'images. Mais ce n'est pas tout : il faut rendre hommage aux personnes qui ont été en charge des collections et ont

eu le flair de récolter des images d'artistes qui se sont révélés des «grands» de la photographie. Par exemple, la BnF possède un tirage d'une photo de Gilles Caron prise en mai 1968, qui est pour moi une icône. Il a été acheté en galerie peu après, et c'est un merveilleux tirage en grand format ! Chaque jour des centaines de millions d'images sont produites, dont il ne reste rien. Montrer cent photographies sur une durée de trois mois dans un lieu de savoir prestigieux, c'est aussi affirmer une position philosophique par rapport à la production des images.

Comment avez-vous procédé pour sélectionner cent photographies, et cent seulement ?

M. P. : L'idée était de confronter deux regards complémentaires : celui de quelqu'un en charge d'un fonds et qui

le connaît extrêmement bien, et celui de quelqu'un d'extérieur, qui a dans son panthéon personnel des «petits maîtres» et qui va demander : Est-ce que vous auriez tel artiste ? Cela dit, faire un choix n'aurait pas été possible si nous n'avions pas été d'accord sur des questions essentielles en matière de valeur artistique : pour nous, Atget ou Cartier-Bresson sont des artistes. Par ailleurs, sur les cent «chefs-d'œuvre», il y a environ 50 images connues, dont certaines sont devenues des icônes, et 50 peu connues, voire inédites. Cette espèce de mosaïque fait que l'on s'adresse à la fois à un public de connaisseurs et au grand public. Le projet était de raconter une histoire dans l'articulation des images les unes avec les autres au fil de correspondances esthétiques, ce qui permet un cheminement dans l'exposition. Et puis, avec le catalogue, le visiteur va découvrir une autre exposition : nous avons demandé à des auteurs extérieurs au monde de la photographie de commenter les images.

Comment définit-on un chef-d'œuvre en matière de photographie ?

Je pense que la notion de chef-d'œuvre en photographie est un peu différente que dans d'autres domaines. Si on prend la peinture, la hiérarchie entre les «grands» et les moins grands est déjà faite. Alors que dans le territoire de la photographie, art neuf, cette hiérarchie peut être bouleversée par la réapparition d'un auteur inconnu à la production miraculeuse.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



© William Klein. BnF, Estampes et photographie.

William Klein
Gun 1, Amsterdam
Avenue, New York,
USA, 1954,
tirage argentique.

La photographie en cent chefs-d'œuvre

13 novembre 2012 - 17 février 2013

Site François-Mitterrand, galerie François I^{er}

Commissariat: Sylvie Aubenas, Marc Pagneux

Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer.
Dans le cadre de Paris Photo
et du Mois de la photo à Paris, novembre 2012.
En partenariat avec Paris Première, Libération,
BeauxArts magazine, France Culture



Rémi Ochlik, manifestations de joie après la proclamation de la libération complète du pays dans la ville de Misrata, en Libye, le 23 octobre 2011.

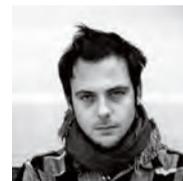
Bourse du talent 2012 : la photographie comme prise de risque

L'exposition des lauréats de la Bourse du Talent, consacrée aux jeunes photographes, est dédiée cette année à Rémi Ochlik, tué lors d'un reportage sur le conflit syrien.

Créée en 1998 à l'initiative du magazine *Photographie.com* et de Picto, la Bourse du talent est un prix qui récompense les jeunes photographes. Depuis 2008, associée aux fondateurs, la Bibliothèque nationale de France consacre tous les ans une exposition à ces jeunes photographes distingués lors des quatre sessions thématiques. Pour la cinquième année consécutive, les travaux des lauréats sont exposés site François-Mitterrand et viennent enrichir les collections du

département des Estampes et de la photographie (à lire dans le prochain numéro de *Chroniques*). Cette année, l'exposition est dédiée au photoreporter Rémi Ochlik, tué par une roquette le 22 février 2012 alors qu'il couvrait le conflit syrien pour le magazine *Paris-Match*. Il n'avait pas trente ans. Quelques jours plus tôt, il avait soumis son dossier de candidature à la Bourse du talent : 25 photographies sur le vif, poignantes ou terribles, des révolutions arabes.

Bertrand Dommergue



Rémi Ochlik
Autoportrait

Bourse du talent 2012

14 décembre 2012 - 17 février 2013

Site François-Mitterrand,
Allée Julien Cain

Les Rothschild

Présentée site Richelieu, une exposition raconte l'histoire d'une famille de la haute finance éclairée du XIX^e siècle, autour de la figure emblématique de James de Rothschild.

► 1812, James de Rothschild s'installe à Paris, il a 20 ans. Il devient rapidement l'un des membres importants du monde de la haute banque, constitué de familles de banquiers venues de toute l'Europe. Ces banquiers, alliés ou rivaux, font de Paris une grande place de la finance, participent à la révolution industrielle du XIX^e siècle, accompagnent les transformations urbaines, celles des transports ainsi que le développement du tourisme, s'intéressent aux théories sociales de leur temps, comme le saint-simonisme, s'engagent dans des actions de philanthropie envers la classe ouvrière en plein développement. Ce sont aussi des mécènes généreux qui animent la vie culturelle et servent de modèles aux peintres comme aux écrivains de leur époque.

Composée de tableaux, d'objets d'art, de livres, d'illustrations, de photographies provenant des archives et collections de la famille Rothschild, de la BnF ainsi que de plusieurs institutions françaises et collections privées, l'exposition fait

Ci-contre
James de Rothschild
Paul Flandrin
d'après Hippolyte
Flandrin
Huile sur toile, 1864

Ci-dessous
Le « Toit familial »
fondé en 1899,
9, rue Guy-Patin
à Paris,
la terrasse, vers 1910.



Paris, Rothschild & Cie Banque.

revivre le monde raffiné des affaires autour des personnalités de James de Rothschild, de sa femme Betty, de leurs contemporains les frères Émile et Isaac Pereire, ainsi que de la famille Camondo.

Une Europe financière

Elle propose une réflexion sur le passage d'une société aristocratique et rurale à une société bourgeoise et industrielle. Elle pose un regard sur le monde de l'argent et ses relations avec le pouvoir, du premier Empire aux prémices de la République. Elle s'attache à ces hommes désireux de s'associer à la marche du progrès pour accompagner les mutations de la société; ces hommes qui construisent l'Europe de par leurs origines diverses et l'essaimage de leurs affaires dans différents pays grâce à des liens familiaux, des réseaux et des succursales. Ainsi les frères Rothschild, de Francfort à Londres et Vienne en passant par Paris et Naples, définirent-ils très tôt l'idée d'une Europe économique et financière.

Après s'être enrichi avec ses frères à la suite des guerres napoléoniennes, James de Rothschild s'imposa dans les milieux financiers parisiens. Pendant un demi-siècle, il vint en aide aux différents gouvernements, de la Restauration au second Empire en passant par la monarchie de Juillet, au travers de prêts, emprunts, rentes et autres obligations. Banquier puissant, il avait la confiance des souverains dont il gérait la fortune (Louis-Philippe ou la famille royale de Belgique), mais aussi des politiques (Metternich, Thiers...) et des artistes (Balzac, Vigny...).

James développa des activités commerciales en réseau avec ses frères : achat de coton aux États-Unis, de cigares à Cuba, de bois, de métaux précieux, d'or, de cuivre, de mercure. Mais, surtout, il fut l'un des principaux acteurs de la modernisation de la société française et de son expansion économique. Il joua un rôle primordial dans le développement du réseau de chemin de fer français, notamment dans la création des



Archives nationales du Monde du Travail.

Londres, The Rothschild Archive.



Chemins de Fer du Nord, l'un de ses plus grands succès.

Mécènes et philanthropes

L'exposition évoque le monde dans lequel évoluaient James et Betty de Rothschild, proches de Louis-Philippe et de sa famille. Elle décrit leurs amitiés avec les plus grands artistes, tel Chopin, qui fut le professeur de piano de leur fille Charlotte (pour laquelle il composa l'une de ses plus belles valse), Gioacchino Rossini ou Heinrich Heine. Elle rappelle l'importance de leur rôle de philanthropes, avec la création de l'hôpital Rothschild en 1852 par exemple, ainsi que celui de mécènes auprès d'institutions françaises comme le musée du Louvre ou la BnF. Enfin, elle révèle combien ces personnages du réel ont marqué leur temps en servant de modèles à des écrivains aussi importants que Stendhal (*Lucien Leuwen*), Balzac (*La Maison Nucingen*) ou Zola (*L'Argent*).

Claude Collard

Publication

Les Rothschild en France au XIX^e siècle
 Sous la direction de Claude Collard et Melanie Aspey
 Editions de la BnF, 36 euros

www.rothschildarchive.org

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

20 novembre 2012 - 10 février 2013

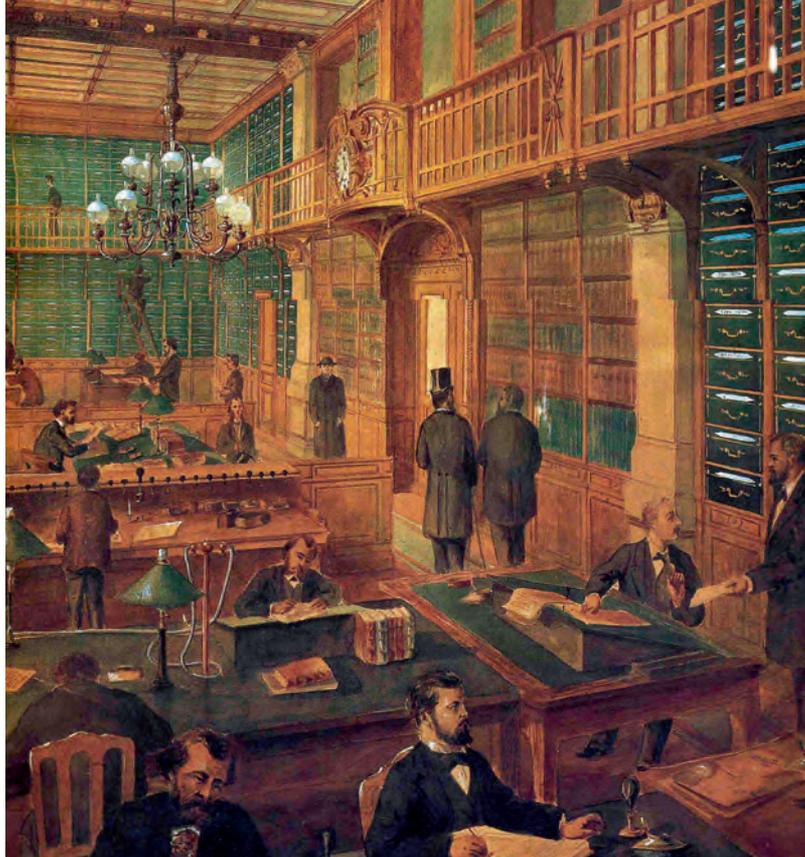
Site Richelieu, Galerie Mansart

Avec le soutien de Rothschild & Cie Banque et du Groupe Edmond de Rothschild.

Commissariat : Claude Collard, Melanie Aspey

À gauche
 Jeton d'ivoire ayant appartenu à Lionel de Rothschild, administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Nord. Ce jeton lui permettait de voyager gratuitement sur le réseau du Nord.

À droite
 La banque Rothschild 19, rue Laffitte à Paris, vers 1880.



France, collection particulière.

Deux questions à... Mélanie Aspey

responsable de The Rothschild Archive, à Londres, et co-commissaire de l'exposition *Les Rothschild en France au XIX^e siècle*.

Pourquoi cette exposition sur la famille Rothschild et pourquoi à la BnF ?

Il y a une véritable histoire commune entre la BnF et les Rothschild, ne serait-ce que parce que ces derniers ont soutenu la Bibliothèque depuis le XIX^e siècle par de très nombreux dons. Henri de Rothschild, arrière petit-fils de James et fils de James-Edouard, a offert toute une bibliothèque, qui est encore aujourd'hui conservée dans une salle merveilleuse du quadrilatère Richelieu, toute lambrissée et tapissée de livres, qui porte le nom de salon Rothschild. Cela dit, l'idée de cette exposition est venue de Jean-Claude Meyer, président du Cercle des mécènes de la BnF. Le projet a évolué vers l'idée de commémorer le bicentenaire de l'arrivée à Paris de James de Rothschild, en 1812. Au-delà de son soutien à la BnF, il s'agissait aussi de montrer l'importance de la contribution de la famille Rothschild à la vie en France pendant deux cents ans : James a, par exemple, joué un rôle primordial dans le développement du réseau des chemins de fer français.

Enfin, nous voulions aussi mettre l'accent sur le rôle social qu'a joué la famille à travers les générations.

Vous dirigez The Rothschild Archive. Quelle est sa raison d'être ?

Sa mission est d'offrir aux membres des diverses branches de la famille, partout dans le monde, la possibilité de déposer leurs archives chez nous. Nous réunissons ainsi toutes ces vies très différentes, et la collection, bien que basée à Londres, n'est ni exclusivement britannique, ni exclusivement française. Il ne s'agit pas non plus d'une collection portant uniquement sur l'histoire de la finance, ou sur l'histoire de l'art, ou sur l'histoire juive. C'est tout cela à la fois. Les archives sont ouvertes aux chercheurs, et les personnes intéressées peuvent venir les consulter à la Fondation. Nous collaborons également avec d'autres institutions, comme les Archives nationales du monde du travail à Roubaix, où sont déposées les archives de la banque de Rothschild Frères.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

L'art d'aimer au Moyen Âge

Le *Roman de la rose* est un « art d'aimer » courtois et érudit. En forme de songe allégorique, ce « best-seller » médiéval est le récit d'une conquête amoureuse qui réunit deux conceptions de l'amour. À relire en images à la Bibliothèque de l'Arsenal.

➤ Histoire d'une initiation amoureuse et hymne à l'amour courtois dans sa première partie écrite par Guillaume de Lorris, le *Roman de la rose* déploie, dans sa seconde partie rédigée par Jean de Meun, un répertoire des stratégies de séduction et une encyclopédie de la Création, dans cette idée que l'amour, humain ou divin, est l'élan créateur qui façonne le monde. Riche d'une centaine de manuscrits et d'imprimés anciens, l'exposition est une invitation à lire en images le *Roman de la rose* et à appréhender son contexte littéraire. Elle décline en effet le récit de la quête-cueillette de la rose – depuis l'éveil du dormeur, la découverte du Verger de Déduit, le baiser à la rose, jusqu'à la prise du château de Jalousie. À travers le débat qui, au début du xv^e siècle, opposa Christine de Pizan et Gerson d'une part, et les premiers humanistes français tels Jean de Montreuil et Pierre Col d'autre part, l'exposition aborde les questions qui font aujourd'hui encore la modernité du *Roman de la rose* : l'art de la séduction, la crudité du langage, la misogynie, la place de l'amour dans le destin de l'humain. Grâce à la Fondation Mellon, les images numériques de près de 150 manuscrits du *Roman de la rose*, dont une centaine provient de bibliothèques françaises, donnent une audience quasi universelle à ce qui fut le plus grand « art d'aimer » médiéval.

Nathalie Coilly
et Marie-Hélène Tesnière

L'art d'aimer au Moyen Âge : le *Roman de la Rose*

6 novembre 2012 – 17 février 2013

Bibliothèque de l'Arsenal

Commissariat : Nathalie Coilly,
Marie-Hélène Tesnière

1 LE SONGE DE L'AMANT

Inscrit dans un décor architectural de facture religieuse, le dormeur rêve sous l'égide d'Amour et de Danger. Ainsi se trouvent résumés en frontispice du manuscrit les espoirs et les écueils de toute quête amoureuse.

Roman de la rose, frontispice, manuscrit, milieu du xiv^e siècle.



2 LE DON DE LARGESSE

Coiffée de longues tresses, Largesse – allégorie courtoise par excellence – offre gracieusement une coupe d'or à un jeune noble.

Roman de la rose, manuscrit, milieu du xiv^e siècle.





BnF, Manuscrits.

3 NARCISSE AMOUREUX

Le mythe de Narcisse a une place importante dans le *Roman de la rose*. Narcisse, tombé amoureux de son propre reflet, est l'exemple même de l'amour fatal. Quand le narrateur du *Roman de la rose* aborde la fontaine où Narcisse périt jadis, ce n'est donc pas sans appréhension. Il s'y penche pourtant, et aperçoit dans l'eau le reflet d'un rosier. L'Amour lui décoche alors les flèches qui vont le rendre éperdument amoureux d'un bouton de rose. Débute ainsi l'initiation amoureuse du jeune homme. La quête de l'aimée commence, avec Guillaume de Lorris, sous les auspices de la courtoisie ; elle prend un tour beaucoup plus cynique avec Jean de Meun.

Roman de la rose, la fontaine de Narcisse, manuscrit, début du xv^e siècle.

4 À L'ASSAUT DU CHÂTEAU DE JALOUSIE

L'armée du dieu d'Amour tente une attaque du château de Jalousie où est enfermé Bel Accueil. Jalousie représente les obstacles sociaux à l'amour, et Bel Accueil, le penchant naturel de la belle à accueillir favorablement son galant. Amour, ailé, assis sous un dais, prend la posture du chef d'armée. Les combattants arborent des bannières dorées semées de multiples roses. On reconnaît au premier plan Faux Semblant, sous les traits d'un moine franciscain, et Abstinence Contrainte, portant le vêtement des religieuses bénédictines. L'intervention de ces deux personnalités ambiguës accélère la prise du château, et donc, la «cueillette» finale de la rose.

Roman de la rose, attaque du château de jalousie, manuscrit illustré par le Maître de Jouvenel des Ursins, Anjou, vers 1460.



BnF, Manuscrits.

Catalogue

sous la direction de Nathalie Coilly et Marie-Hélène Tesnière, Éditions de la BnF, 30 euros

Ressources en ligne

<http://classes.bnf.fr> et itunes U > BnF

Exposition virtuelle

<http://expositions.bnf.fr/amour>

Livre interactif

<http://expositions.bnf.fr/livres/rose/index.htm>

Érik Desmazières, au cœur de la Bibliothèque

Une exposition site François Mitterrand présente les visions de ce graveur fasciné par les livres et les bibliothèques, auquel la BnF a passé commande d'une série de gravures lors de la rénovation du quadrilatère Richelieu.

► L'exposition est organisée à l'occasion de la donation, par les Amis de la BnF, d'un portfolio de six gravures sur le quadrilatère Richelieu, auxquelles ont été joints six dessins préparatoires ainsi que six épreuves rehaussées. Érik Desmazières fait également don d'un carnet comprenant une quarantaine de dessins, dont la moitié représente la salle Labrouste et ses magasins.

Un Piranèse moderne

Le thème des bibliothèques, qu'elles soient imaginaires ou réelles, apparaît dans l'œuvre d'Érik Desmazières en 1997, lorsqu'il illustre le texte de Jorge Luis Borges, *La Bibliothèque de Babel*, qui lui inspire des images de salles de lecture fantastiques dans l'architecture labyrinthique décrite par l'écrivain. Attiré par les architectures, Érik Desmazières ne pouvait qu'être fasciné par la grande salle de lecture de la Bibliothèque nationale conçue par Henri Labrouste sous le second Empire. Ses dessins, puis ses gravures à partir de 2001 proposent sa vision personnelle de cette architecture de fer et de verre tout en traduisant l'atmosphère feutrée de ce lieu habité par des lecteurs. Il insiste en particulier sur le caractère répétitif des motifs qui scandent cet espace.

Dès lors, ce thème devient récurrent dans son œuvre, notamment avec les illustrations d'un texte d'Olivier Rolin sur les Globes de Coronelli, paru à l'occasion de leur restauration et de leur installation sur le site François Mitterrand, en 2005.

Mais c'est avec la commande sur les magasins qu'Érik Desmazières renoue avec le bâtiment de Labrouste. Il dévoile la partie cachée de la bibliothèque, parvenant à capter le mystère de ces réserves vidées

de leurs livres pour permettre leur rénovation. Nous pénétrons dans le ventre de la bibliothèque que sont ces vastes espaces de stockage éclairés par de multiples néons. « Traduire cela en dessin ne fut pas immédiat. [...] Il fallait dominer un chaos : on se pose à un endroit, on a en face de soi cet enchevêtrement de lignes invraisemblable. On commence à dessiner et c'est comme un puzzle qu'il faut mettre en place. [...] C'est un espace très intéressant également du point de vue des couleurs et de la lumière qui vient de partout. J'étais sensible à l'aspect métallique, industriel, d'un Piranèse moderne. »

Puis, de la bibliothèque, Érik Desmazières passe au livre, qui devient un des motifs favoris de ses natures mortes.

La frontière entre la réalité et l'imaginaire tend à s'estomper dans son œuvre, qui dépasse la simple transcription minutieuse du réel, s'inscrivant ainsi dans la filiation des grands artistes visionnaires tels Piranèse ou Méryon. Reconnu internationalement dans le monde de l'estampe, l'art de Desmazières reste discret, suivi par un cercle de collectionneurs attentifs à cet artiste virtuose qui excelle à restituer l'essence des lieux et des objets.

Céline Chicha-Castex

Publication

Érik Desmazières. *Voyage au centre de la Bibliothèque*
Érik Desmazières et Olivier Rolin
Coédition BnF/Hazan, 39 euros

Érik Desmazières, au cœur de la Bibliothèque

9 octobre – 18 novembre 2012

Site François-Mitterrand,
Galerie des donateurs

Commissariat : Céline Chicha-Castex

Érik Desmazières
Salle Labrouste :
Fragment nord-ouest,
site Richelieu
de la Bibliothèque
nationale de France.
Carnet de dessin,
1998, mine de plomb,
plume et lavis
d'encre de Chine.

BnF, Estampes et photographie © Adasp, Paris 2012.



BnF, Estampes et photographie.

Ci-contre
Henri Labrouste,
Bibliothèque
Sainte-Geneviève :
coupe transversale
de la salle de lecture.

Henri Labrouste, de fer et de lumière

À l'heure où le quadrilatère Richelieu connaît une rénovation sans précédent, une exposition coproduite par la Cité de l'architecture et du patrimoine, le MoMA à New York et la BnF revisite l'œuvre d'Henri Labrouste (1801-1875), architecte génial de la Bibliothèque.

➤ Considéré par les Modernes comme un précurseur pour son utilisation du métal, Henri Labrouste est l'un des rares architectes du XIX^e siècle dont l'œuvre n'a jamais cessé d'être admirée. Rationaliste par les solutions qu'il mettait en œuvre, constructeur de réalisations puissantes et de grande ampleur, il était aussi un décorateur raffiné et subtil. «Labrouste était à la fois un véritable classique, grand connaisseur et admirateur de l'Antiquité, et un architecte d'une audace et d'une imagination exceptionnelles. Ses œuvres puisent à des sources très diverses, mais restent d'une extraordinaire cohérence», confie Marc Le Cœur, commissaire de l'exposition pour la BnF. Les quelque 200 œuvres présentées – dessins, photographies anciennes, maquettes, croquis, manuscrits – dont beaucoup sont empruntées aux archives données à la BnF par sa famille, témoignent du parcours et de l'héritage de ce créateur hors du commun, mort à 74 ans à sa table de travail.

Lauréat du premier grand prix de Rome d'architecture en 1824, Labrouste se démarque dès ses années de pensionnaire à la villa Médicis par une démarche novatrice qui irrite l'Académie des Beaux-Arts mais rallie la jeune génération des architectes autour de 1830. Plus tard, pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, première bibliothèque publique autonome et logée dans un édifice construit sur mesure, il utilise des matériaux industriels – le fer et la fonte – ainsi que l'éclairage au gaz, nouveauté révolutionnaire qui en fait également la première bibliothèque pouvant accueillir les lecteurs le soir. Les travaux de restauration et d'agrandissement de la Bibliothèque nationale qu'il réalise ensuite développent le même type de solutions, mais dans un contexte très différent. La nouvelle salle de lecture est couverte de neuf coupes de faïence blanche qui diffusent un éclairage zénithal. Sur les côtés, de grands paysages peints simulent des fenêtres

ouvertes sur la nature : dans cet espace à la fois vaste et intime, univers dédié à la connaissance, le savoir est assimilé à un jardin que l'on cultive. Labrouste a exercé une influence profonde sur ses contemporains et sur les générations suivantes, en France comme à l'étranger. L'exposition présente ainsi les travaux de plusieurs de ses élèves, et de nombreuses réalisations qui témoignent de sa postérité de par le monde jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Enfin, le visiteur pourra écouter des entretiens d'architectes et d'historiens actuels qui livrent leur point de vue sur l'œuvre de ce créateur qui fut autant un architecte du fer que de la lumière.

Sylvie Lisiecki

**Labrouste (1801-1875),
architecte, la structure
mise en lumière**

11 octobre 2012 – 7 janvier 2013

Cité de l'architecture et du patrimoine
1, place du Trocadéro, 75016 Paris

Prêts de la BnF

À Paris

Django Reinhardt Swing de Paris

6 octobre 2012 – 23 janvier 2013

Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris



D.R. BnF, Audiovisuel, fonds Charles DeLaunay.

En région

La France de Raymond Depardon

15 novembre 2012 – 15 février 2013

Lyon, Le Plateau,
Conseil régional de la région Rhône-Alpes

Reprise de l'exposition coproduite
par Magnum Photos et la BnF,
présentée à l'automne 2010 sur le site
François Mitterrand.

Ci-dessus
Django Reinhardt
et Harry Volpe
à New York,
janvier 1947.

Penser le vivant, entre génétique et philosophie

En quoi les formidables développements de la génétique, de la biologie ou des neurosciences transforment-elles notre vision de l'humain? Un nouveau cycle des Samedis du savoir explorera cette aventure contemporaine, à travers quatre rencontres entre des spécialistes, scientifiques et philosophes.

Les sciences du vivant connaissent aujourd'hui des développements fulgurants, dont la portée dépasse le strict champ de la recherche scientifique: à la fois parce qu'ils ouvrent sur des applications importantes sur le plan médical, mais aussi parce qu'ils nous invitent à «penser le vivant» dans des termes nouveaux. De fait, ils interpellent la philosophie et l'ensemble des sciences humaines. En octobre prochain, la BnF accueillera, sous la forme de quatre dialogues, quelques-uns des meilleurs représentants de la recherche en génétique, en biologie du développement et en neurosciences, pour tenter, avec des philosophes, de rendre compte de cette aventure contemporaine. Depuis un demi-siècle, la génétique a permis à la fois d'enrichir notre compréhension des mécanismes de l'évolution et d'explorer les processus qui, à l'échelle moléculaire, commandent le fonctionnement et le développement des êtres vivants. Un débat s'est ouvert sur

«ce que peuvent les gènes», débat qui a souvent opposé les partisans du «tout génétique» à ceux qui mettaient l'accent sur le rôle de l'environnement, qui modifie en retour l'expression des gènes. Pierre-Henri Gouyon¹, professeur d'écologie au Muséum d'histoire naturelle, et Denis Noble², professeur de physiologie à Oxford et ardent défenseur d'une biologie «systémique», viendront nous présenter l'état de la discussion et ses enjeux.

Une nouvelle vision de l'évolution

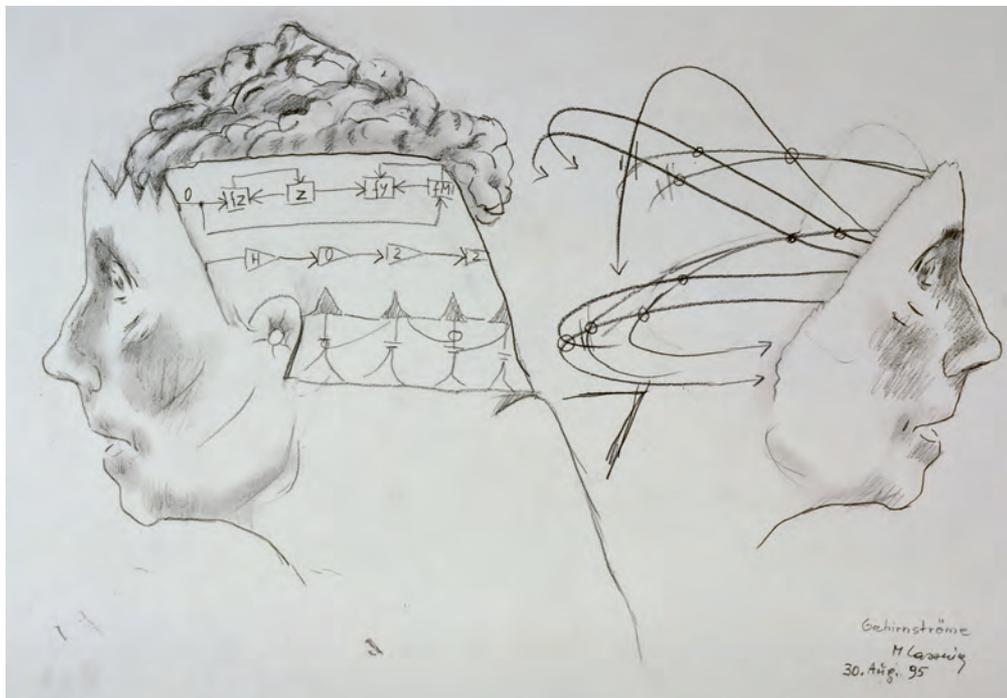
Qu'est-ce que l'évolution, cette notion centrale depuis Darwin? Récemment, le biologiste et philosophe Michel Morange³ a proposé d'aborder le processus de l'évolution en s'inspirant des travaux des historiens, de considérer l'évolution proprement comme une «histoire du vivant». Pour mesurer la portée et la signification de ce changement de point de vue, il dialoguera avec l'historien François Hartog, auteur d'une réflexion passionnante

Ci-dessous
Maria Lassnig
 (née en 1919),
Gehirnströme
 (Courants
 du cerveau),
 30 août 1995,
 crayon sur papier.

sur les «régimes d'historicité», sur les manières dont les historiens ont envisagé le temps⁴. Puis viendra le cerveau, à travers deux dialogues qui mettront aux prises neuroscientifiques, biologistes du développement et philosophes. Laurent Cohen, professeur de neurologie, travaille sur les mécanismes cérébraux de la cognition humaine, en particulier le langage et la lecture⁵. Ce sera l'occasion de revenir sur les spécificités du cerveau humain, dans un dialogue avec Philippe Vernier, directeur de recherche au CNRS, qui étudie les différentes formes qu'a prises, au cours de l'évolution, le système nerveux central des animaux, en particulier celui des vertébrés. Enfin, pour clore ce cycle, nous reviendrons sur ce qu'on appelle «l'individuation», c'est-à-dire sur les processus qui font qu'au cours de leur développement, des êtres vivants – en particulier humains – acquièrent une singularité, voire une personnalité qui les différencie de leurs congénères. Qu'est-ce que devenir un individu? Cette question sera présentée et débattue par Alain Prochiantz⁶, professeur au Collège de France, et le philosophe Frédéric Worms⁷, spécialiste de Bergson.

Roland Schaer

1. Il est co-auteur des *Avatars du gène*, éd. Belin.
2. Il a publié récemment en français *La Musique de la vie*, éd. du Seuil
3. Voir *La Vie, l'évolution et l'histoire*, éd. Odile Jacob
4. François Hartog, *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*, éd. du Seuil.
5. Voir *Pourquoi les chimpanzés ne parlent pas*, éd. Odile Jacob.
6. Son cours au collège de France est accessible sur le site <http://www.college-de-france.fr/site/alain-prochiantz>
7. Voir *Lire Bergson*, PUF.



© Maria Lassnig. © Centre Pompidou, MNAM-CCI. © RMN/Cliché Jacques Faujour.

Les samedis des savoirs Cycle Penser le vivant

Les samedis 6, 13, 20
et 27 octobre 2012

Site François-Mitterrand, Petit auditorium

15 h - 16 h

Art Press, 40 ans d'indépendance

La revue d'art contemporain *Art Press* fête ses 40 ans : l'âge des bilans. Catherine Millet, co-fondatrice et directrice de la publication, examine pour nous les secrets de cette longévité.

► **Chroniques : Le premier numéro d'Art Press est sorti en décembre 1972 : en quoi cette date était-elle propice à l'émergence d'une telle revue ?**

Catherine Millet : Jusqu'alors, la presse consacrée à l'art contemporain était quasiment inexistante en France. Nous avons été quelques-uns à avoir envie de combler ce manque au moment où nous sentions que quelque chose était en train de bouger sur la scène artistique française. Mais, plus concrètement, la revue est née de la rencontre de trois personnes issues d'univers distincts : un collectionneur, un galeriste et une critique d'art. Soit Hubert Goldet, Daniel Templon et moi-même.

Quelle était alors la ligne éditoriale de votre revue ?

C.M. : *Art Press* a commencé avec un parti pris très fort à une époque où Mai-68 était encore dans tous les esprits. Il s'agissait de s'engager en faveur de mouvements artistiques dont on ne parlait pas. Dès sa création, la revue a ainsi défendu l'art conceptuel en publiant notamment un texte aussi fondamental qu'*Art after Philosophy* de Joseph Kosuth. Ou encore *Support/Surface*, un groupe de peintres et sculpteurs français, héritiers de l'abstraction radicale. Outre les arts plastiques, nous nous sommes également toujours intéressés à la littérature et au spectacle vivant.

Diriez-vous qu'Art Press est toujours aussi engagé ?

C.M. : Le marxisme et le post-structuralisme de nos débuts étaient propices aux joutes théoriques. Et, malgré la fin des idéologies, l'esprit de polémique anime encore régulièrement la rédaction. En 1995, nous nous sommes élevés contre l'instrumentalisation par l'extrême droite d'une



Ci-dessus
Catherine Millet,
2012.

Ci-contre
Art Press 391
Couverture
du numéro de
juillet-août 2012.



campagne virulente contre l'art contemporain, menée par Jean Baudrillard et Jean Clair. Et, en 2008, la revue a clairement pris parti en faveur de Georges Didi-Huberman dans sa controverse avec Claude Lanzmann au sujet de la « représentabilité » par l'image d'Auschwitz.

Quarante ans après la création de votre revue, qu'est-ce qui vous rend le plus fière ?

C.M. : D'abord, son rôle de prescripteur. En effet, nous avons sans doute publié les tout premiers textes sur des artistes français aujourd'hui aussi reconnus que Claude Lévêque, Jean-Marc Bustamante ou Xavier Veilhan. De même, les premiers articles en français sur des artistes étrangers de l'envergure de William Kentridge ou Maurizio Cattelan. Mais avec 50 000 euros de budget, neuf salariés dont 2 à mi-temps, et un tirage mensuel de 37 000 exemplaires, notre structure reste de taille modeste. Aussi je suis heureuse qu'*Art Press* ait su préserver son indépendance financière :

c'est la condition nécessaire d'une indépendance critique durable.

Quelles sont vos orientations en matière de création ?

C.M. : Je m'intéresse de plus en plus aux apports des plasticiens à l'art cinématographique. Hier avec Pierre Huyghe ou Dominique Gonzalez-Foerster, demain avec une vidéaste comme Clarisse Hahn – qui sort en septembre 2012 son premier long-métrage en salle. Je souhaite qu'*Art Press* accompagne cette passionnante mutation des « images mobiles »...

**Propos recueillis
par Bertrand Dommergue**

Pour aller plus loin : *L'Art contemporain en France : histoire et géographie*, par Catherine Millet, Paris, Flammarion, 2005.

Art Press, 40 ans

jeudi 13, vendredi 14,
samedi 15 décembre

François-Mitterrand
Auditoriums – hall Est

Jedi, vendredi 18 h 30 – 20 h
Samedi 15 h 30 – 18 h



Les métamorphoses de l'œuvre et de l'écriture à l'heure du numérique : vers un renouveau des humanités ?

Troisième édition du « Rendez-vous des Lettres », ce séminaire accueillera enseignants, universitaires et chercheurs autour de tables rondes, conférences et présentations d'artistes, afin de faire percevoir le devenir de l'œuvre au fil de l'écriture numérique.

La BnF accueillera pour la troisième fois, au grand auditorium du site François-Mitterrand, le « Rendez-vous des Lettres » – séminaire national dédié à la question « des métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique ». Tout à la fois programme de formation et colloque scientifique, ce séminaire organisé à l'initiative de l'Éducation nationale (direction générale de l'enseignement scolaire et inspection générale des lettres), en partenariat avec la BnF, le Celsa (Paris-Sorbonne) et le CRDP de Versailles, réunira pendant trois jours enseignants, universitaires, chercheurs et inspecteurs pédagogiques autour d'une question centrale pour l'École : celle de l'avenir de l'écrit, du livre et de la lecture à l'heure du numérique. À travers tables rondes, ateliers, conférences et présentations d'artistes, il s'agira de faire percevoir le devenir de l'œuvre au fil de l'écriture numérique. Entre mobilité et fragmentation, l'œuvre ne risque-t-elle pas de perdre sur le web ? Assisté-t-on, au

contraire, à l'émergence de nouvelles « humanités numériques » ? En effet, si les compétences requises pour ces nouvelles « littératies » supposent des apprentissages d'un type inédit, la culture numérique s'ancre aussi dans notre patrimoine humaniste. Les débats porteront sur les défis posés à la création littéraire et aux arts numériques, qui oscillent entre héritage, contraintes et renouvellement des formes. « Écrire web », c'est en quelque sorte réinventer la littérature d'aujourd'hui.

Lucile Trunel

Séminaire Les métamorphoses de l'œuvre et de l'écriture à l'heure du numérique

Organisé par le ministère de l'Éducation nationale, La BnF et le Celsa
19 et 20 novembre 2012 – 9h-18h

Bibliothèque François-Mitterrand
Grand auditorium (21 novembre, au CNAM,
Conservatoire national des arts et métiers)

Inscription obligatoire :
<http://pnf-lettres.crdp.ac-versailles.fr>

Ci-dessus
Étienne
Bertrand Weill
Quatuor, Bartók
1969.

Autour de l'exposition *Vertige du corps*

L'exposition consacrée à Étienne Bertrand Weill, photographe, se poursuit jusqu'au 18 novembre : une soirée de projections des suites cinématiques d'œuvres restaurées du photographe, accompagnées d'une création sonore, est également proposée. Avec Desnos ou Bartók, Beethoven, Takemitsu, Stockhausen... les *Musiques pour les yeux* signent l'entrée de la photographie dans l'art cinématique. Le désir de les offrir à un large public anime la famille Weill, qui a initié leur restauration. Les quelques œuvres présentées constituent la première projection publique depuis la disparition du photographe.

Musique pour les yeux, Étienne Bertrand Weill

Judi 15 novembre 2012

site François-Mitterrand, Petit auditorium

18 h 30 – 20 h – entrée libre

Cinéma de midi, quatrième saison

Une fois par mois, à l'heure du déjeuner, le département de l'Audiovisuel ouvre une fenêtre sur le patrimoine du cinéma documentaire : occasion peu fréquente de voir sur grand écran des raretés des collections de la BnF, mais également de grands classiques du genre et des films contemporains. À chaque séance, deux ou trois courts-métrages se font écho et mettent en confrontation des regards de cinéastes et des époques. Les cycles « C'est quoi, le développement ? » et « Partir » ont été programmés, avec le goût de la découverte, par des étudiants en cinéma de l'université Paris-Diderot. François Reichenbach, Luis Buñuel, Éric Rohmer, Artavdadz Pelechian sont, parmi d'autres, au programme de cette riche saison.

Alain Carou

Cinéma de midi

Site François-Mitterrand, petit auditorium

12 h 30-14 h, une fois par mois.

Programme : voir l'agenda

Klonaris/Thomadaki : *Infinite Revolution*

► Maria Klonaris et Katerina Thomadaki développent depuis les années 1970 un travail artistique transgressif, transculturel et transgenres. Différentes projections révéleront une œuvre qui mêle supports et disciplines (cinéma, vidéo, estampe, dessin, photographie, performance, installation, création sonore) pour conjuguer mythes et préoccupations sociopolitiques contemporaines. Nourries de pensée critique (psychanalyse, philosophie, sociologie, pensée féministe...), les deux artistes ont porté la revendication d'une «féminité radicale» et questionné la frontière entre les sexes avant l'éclosion du

mouvement *queer*. Les motifs clés de leurs grands cycles sont l'hermaphrodite, l'ange, le féminin comme «inquiétante étrangeté», le monstre. Cet événement rendra visible pour la première fois le fonds d'archives Klonaris/Thomadaki constitué par la BnF en collaboration avec les artistes.

Rencontre Klonaris/Thomadaki : *Infinite Revolution*

Vendredi 16 novembre 2012

Site François-Mitterrand, Grand auditorium

17 h 15 - 20 h

En partenariat avec les Archives françaises du film du CNC.

Le « cas Dickens »



► Cette année est célébré le bicentenaire de la naissance de Charles Dickens (1812-1870). Avec Victor Hugo et Jules Verne, Dickens fut certainement l'un des auteurs du XIX^e siècle dont les livres furent les plus mis entre les mains des enfants, avec l'ardente obligation de les savourer. Cet engouement familial et populaire est à la source d'un malentendu qui explique, en partie, la désaffection dont l'auteur souffre aujourd'hui : si on connaît toujours Dickens, plus personne, et certainement pas la jeunesse, ne le lit. Le malentendu se résume à ce constat : Dickens est un écrivain de l'enfance et non un écrivain pour les enfants. Pire, les versions que des générations de lecteurs eurent sous les yeux sont trop souvent, de l'avis des spécialistes, des massacres littéraires et stylistiques. Elles posent ainsi la question de l'adaptation. Une œuvre peut-elle toucher un public auquel elle n'était pas destinée *a priori*? Le cinéma et ses déclinaisons nombreuses (dessins animés, comédies musicales) apportent un élément de réponse. Marie-Aude Murail, spécialiste des contes en général et de Charles Dickens en particulier, nous éclairera sur «le cas Dickens».

François Nida

Charles Dickens, quelle postérité ?

Mercredi 19 décembre 2012

Site François-Mitterrand, Petit auditorium

14 h 30 - 18 h

Conférence, suivie de la projection d'un film

En haut
Charles Dickens,
vers 1860.

Ci-contre
Maria Klonaris et
Katerina Thomadaki
*Unheimlich I :
dialogue secret.*

© Klonaris/Thomadaki.



Photographie : une collection unique au monde

La BnF s'est intéressée très tôt à la photographie. Ses collections, réparties dans plusieurs départements, sont immenses grâce au dépôt légal, à l'action des conservateurs et à la générosité des artistes. Une politique structurée et ambitieuse soutenue par le mécénat, depuis dix ans, de la Fondation Louis Røederer.

À une époque où la photographie a largement conquis les collections des musées nationaux et d'autres instances culturelles liées à l'art contemporain, il peut paraître étrange que la collection de photographies la plus importante en France soit conservée dans une bibliothèque, fût-elle la Bibliothèque nationale de France. Il convient de rappeler qu'avant la constitution, au début des années 1980, des collections du musée d'Orsay, du musée national d'Art moderne/Centre Pompidou et du Centre national des arts plastiques, des collections de photographies se trouvaient déjà dans de très anciennes institutions comme la nôtre, mais aussi, par exemple, au musée Carnavalet, à l'École nationale supérieure des beaux-arts ou à la médiathèque de

l'Architecture et du Patrimoine. Ainsi, il y a seulement trois décennies, alors que la photographie existait depuis près de cent cinquante ans, seule la BnF menait une politique structurée et ambitieuse d'enrichissement en matière de photographie contemporaine.

Une politique réfléchie dès 1945

Tout a commencé en 1851 lorsque les photographes se sont avisés de suivre l'exemple des graveurs et de déposer leur production au département des Estampes au titre du dépôt légal. Plus de 100 000 épreuves ont ainsi enrichi les collections jusqu'en 1914. Parallèlement, depuis 1853 et sans discontinuer depuis, ont été effectuées des acquisitions. Les dons très nombreux d'épreuves isolées,



© Kertész André © Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN BnF, Estampes et photographie

d'albums, de collections, de fonds entiers ont débuté en 1849. Une heureuse initiative du ministère de l'Intérieur au début des années 1880, qui procéda par convention à des échanges avec l'Angleterre, nous valut le dépôt d'un rarissime album de Muybridge et de portraits de Julia Margaret Cameron. Les grands albums de Baldus, Charnay, Bisson, Braun ou Richebourg offerts à Napoléon III rejoignirent nos collections après la chute du Second Empire. Les photographies se sont ainsi accumulées pendant près d'un siècle.

Une politique réfléchie s'est mise en place après 1945 lorsqu'a commencé à naître, au sein du département, la conscience de l'importance historique et artistique de la photographie. Des expositions ont été organisées régulièrement et des enrichissements massifs amorcés. Les conservateurs, en particulier Jean Adhémar, ont approché des collectionneurs privés qui avaient constitué des ensembles uniques sur le XIX^e siècle : Gabriel Cromer, Georges Sirot, Albert Gilles, André Coursaget. Ont été acquis des fonds d'atelier (Nadar, Reutlinger, Séeberger, Disdéri), des fonds d'agences (Rol, Meurisse, Mondial, SAFARA), des fonds de journaux



BnF, Estampes et photographie.

En haut
André Kertész
Mur de New York,
1939.

Ci-contre
Arturo Bragaglia
Danseuse



© Courtesy baudouin lebon, BnF, Estampes et photographie.

(*L'Aurore, Le Journal*). Deux conservateurs, Bernard Marbot pour le XIX^e siècle et Jean-Claude Lemagny pour le XX^e siècle, ont été nommés à la fin des années 1960 pour classer, conserver et enrichir la collection.

Grâce à des relations privilégiées tissées avec des photographes déjà célèbres ou encore débutants, des dons et des acquisitions ont pu être négociés par Jean-Claude Lemagny. Les œuvres de grands auteurs tels que Man Ray, Diane Arbus, Lee Friedlander, Franco Fontana et bien d'autres ont ainsi rejoint précocement les collections dans des conditions très favorables. La collection de photographies contemporaines compte aujourd'hui plus de 250 000 épreuves de plus de 6 000 photographes de toutes nationalités.

Un intérêt particulier pour l'image documentaire

L'aura de la BnF et la précocité de son intérêt pour la photographie lui ont permis de recueillir très tôt des œuvres dont la valeur artistique n'a été reconnue que plus tard, ou d'être de fait l'unique interlocuteur pour des donateurs qui aujourd'hui n'auraient que l'embarras du choix. Ainsi, et c'est un exemple entre cent, avons-nous reçu en 1922 un album de rarissimes photographies primitives



BnF, Estampes et photographie.

En haut
Franco Fontana
La Piscine, 1981.

En dessous
Félix Nadar
Portrait de jeune femme, 1859.

du Romain Caneva des mains de la baronne Salomon de Rothschild. L'intérêt que nous avons toujours porté à l'image documentaire nous a conduits à acquérir, auprès d'Atget, entre 1900 et 1927, 4 500 photographies, mais aussi des albums de famille des XIX^e et XX^e siècles, des albums de voyages, des expérimentations scientifiques, ainsi que de la photographie de presse.

Nous n'avons jamais exclu aucun type de photographies : les historiens de la photographie, le marché de l'art, le goût des collectionneurs nous montrent aujourd'hui l'intérêt et la valeur de toutes ces images.

Mais le département des Estampes et de la photographie n'est pas le seul à conserver des photographies. Chaque

département de la BnF a également, pour des raisons liées à son histoire, recueilli des photos. Le département des Arts du spectacle abrite, par exemple, le fonds Roger Pic, spécialisé dans le théâtre et la danse, ou la documentation photographique du critique de cinéma Léon Moussinac. Celui des Manuscrits possède, lui, les cyanotypes de Robert de Montesquiou arrivés avec ses manuscrits, ainsi que la documentation précieuse de l'égyptologue Prisse d'Avennes ou les images de Claude Lévi-Strauss. La Bibliothèque-musée de l'Opéra conserve le fonds de Boris Kochno, riche de photographies de Bragaglia ou de Man Ray, la bibliothèque de l' Arsenal un album unique d'Atget et des photographies de Pierre Louÿs, la Réserve des livres rares des ouvrages enrichis de photographies originales. Le département des Cartes et plans, quant à lui, est dépositaire depuis 1942 du fonds de la Société de géographie, qui recèle des œuvres de très grands photographes français et étrangers dont la beauté dépasse très largement le strict intérêt scientifique. Enfin, une politique de numérisation ambitieuse amorcée depuis quelques années permet déjà d'accéder en ligne sur le site de la BnF à des dizaines de milliers d'images.

Sylvie Aubenas

La guerre 1914-1918 en ligne sur Europeana

En 2014, cent ans se seront écoulés depuis le début de la Première Guerre mondiale. Le programme Europeana Collections 1914-1918 constitue un corpus numérique dédié à la Grande Guerre et provenant de huit pays, qui sera consultable sur Europeana, le portail de diffusion de la culture européenne.

La guerre de 1914-1918, cet « abattoir international en folie », comme disait Céline, s'éloigne dans le temps et s'efface de la mémoire vivante puisque le dernier vétéran du conflit a disparu. C'est la mémoire collective de cette période historique qu'une dizaine de bibliothèques européennes ont entrepris de rendre accessible à tous à travers un vaste projet de numérisation de leurs collections sur ce sujet.

À l'origine, des contacts avaient été pris dans ce sens entre la BnF et la Staatsbibliothek de Berlin, dont le

corpus est d'autant plus important que la bibliothèque avait organisé l'archivage des documents dès les débuts du conflit. Relancé en 2010, le projet s'est élargi à d'autres bibliothèques partenaires, notamment la British Library, la Bibliothèque royale de Belgique et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Les documents mis en ligne seront donc issus de dix bibliothèques de huit États qui se sont trouvés au cœur du conflit (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Italie, Royaume-Uni, Serbie).

Un éclairage nouveau sur la vie quotidienne et culturelle

Au printemps 2014, le programme, cofinancé par la Commission européenne, mettra à disposition 400 000 documents numérisés de toutes natures, aussi bien des livres, des journaux, des manuscrits, des journaux de tranchée, que des affiches, cartes postales, photographies, prospectus et tracts de propagande, partitions, médailles... Cette documentation constituera un corpus représentatif des expériences individuelles et collectives, de l'opinion dans les pays belligérants comme dans les pays neutres. Dépassant largement le cadre de l'histoire militaire traditionnelle, elle apportera des éclairages nouveaux sur l'histoire sociale, la vie culturelle et artistique durant les années de la guerre et, surtout, la vie quotidienne, en mettant l'accent par exemple sur la vie à l'arrière et celle des femmes. La contribution de la BnF est apportée dans chaque catégorie de documents, notamment ceux des départements spécialisés, mais aussi les collections de périodiques. Au sein de



BnF, Estampes et photographie.



BnF, Estampes et photographie.

ce support, les bulletins paroissiaux sont un exemple d'une richesse étonnante : en effet, ils constituaient les seules sources véritablement locales et proches de la réalité de la société du temps. Ces bulletins sont une mine d'informations, en particulier pour l'histoire des représentations, courant important de la recherche en histoire aujourd'hui, bien que l'ensemble du corpus ait été conçu pour pouvoir être appréhendé par un large public.

Comment en est-on arrivé là ?

Ce programme est le premier volet de toute une série d'actions qui seront lancées pour commémorer la déclaration de la Première Guerre mondiale ; en parallèle avec *Collections 1914-1918*, la BnF organise, en partenariat avec le ministère de la Défense, une grande exposition qui se tiendra sur le site François-Mitterrand. La Grande Guerre y sera évoquée sous un angle inédit : le fait que rien ne laissait prévoir, le 20 juillet 1914, que l'Europe serait quinze jours plus tard à feu et à sang. Pourquoi et comment en est-on arrivé là ? Telle est la question à laquelle l'exposition tentera de répondre.

Sylvie Lisiecki

En haut
Tranchée à 20 mètres des Boches
Photographie extraite des *Carnets de campagne* du général Mangin, dans la Marne, sur l'Aisne et en Artois, 1914-1915.
Photographe présumé : général Mangin.

Ci-contre
Théophile Alexandre Steinlein En Belgique, les Belges ont faim
Affiche pour une tombola artistique au profit de l'alimentation populaire de Belgique, 1915.

Programme complet sur www.europeana-collections-1914-1918.eu

Une saison en campagne

Les sites des campagnes électorales de ces derniers mois ont été collectés par la BnF, qui a mission de recueillir le dépôt légal du Web. Des témoignages parfois éphémères mais désormais indispensables à la constitution d'une histoire politique.

Depuis 2002, la BnF archive les sites relatifs aux campagnes électorales – présidentielles, législatives, européennes, régionales – dans le cadre de la mission de dépôt légal qui lui est dévolue. Ces collections numériques prennent place au sein des archives de l'Internet conservées par la BnF, dont les plus anciennes remontent à 1996. Si le débat citoyen et la vie politique se jouent aujourd'hui en partie sur Internet, les productions qui en découlent, sites, blogs ou forums, sont éphémères, et le site de campagne disparaît souvent après le scrutin. Témoignages uniques sur les périodes électorales, ces contenus en ligne ont tout naturellement leur place dans les col-

lections patrimoniales sauvegardées par la Bibliothèque.

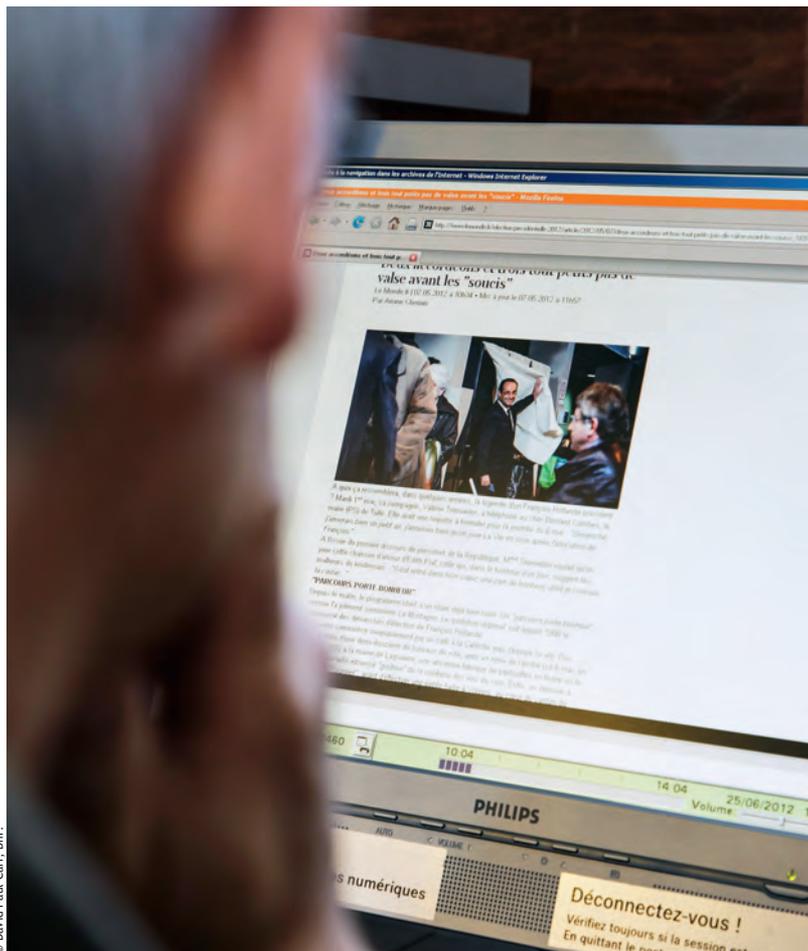
Les collections numériques puisées dans le «Web politique» offrent une continuité avec les collections imprimées, puisqu'Internet est devenu aujourd'hui un canal de communication du politique, parallèlement à des méthodes plus traditionnelles comme le tractage ou l'affichage. La collection numérique des campagnes électorales doit donc se lire en regard de la production contemporaine de tracts, manifestes, libelles, affiches que l'on peut retrouver dans différents départements (Estampes et photographie pour les affiches, Philosophie, histoire, sciences de l'homme pour les tracts...).

Conservés depuis le XIX^e siècle, ces imprimés éphémères – tracts clandestins de la Résistance ou affiches de Mai-68 – permettent d'appréhender «sur le vif» certains moments clés de l'Histoire. C'est à l'aune de la patiente collecte de ces fonds que l'émergence d'une collection numérique peut s'apprécier.

Réseaux sociaux, blogs et forums

La collecte thématique consacrée aux élections offre un exemple significatif en ce qui concerne la complémentarité des collections papier et numérique. Pour prendre l'exemple du domaine politique, une telle collecte, circonscrite dans le temps et inscrite dans le rythme récurrent de l'agenda électoral, constitue un réservoir structuré qui s'alimente au fil des campagnes. La collecte des sites permet d'enrichir des thématiques inhérentes aux sciences politiques, à la sociologie ou à l'histoire : certains sont des reflets numériques fidèles de supports préexistants, comme les publications officielles, la presse ou les professions de foi. Par ailleurs, l'Internet, en ce qui concerne les élections, permet de s'ouvrir largement aux sites de la société civile appliqués au politique. Or ces sites font la part belle aux réseaux sociaux et aux contenus interactifs tels que blogs ou forums, et favorisent ainsi la libre expression citoyenne. Si 2012 a été une année électorale en France, c'est également le cas dans d'autres pays et, autour du Consortium international pour la préservation de l'Internet (IIPC), se sont fédérées, depuis plusieurs années, des collectes électorales, nationales (États-Unis, France, Danemark) et internationales (européennes de 2009). Ainsi se dessinent les contours de collections politiques qui vont continuer à s'enrichir dans les années qui viennent : nul doute qu'elles deviennent des ressources de plus en plus recherchées par le public.

Gilles Baudouin, Sophie Derrot et Régis F. Stauder



Ci-contre Consultation en salle de lecture d'un site Web pour la campagne présidentielle de 2012.

Un nouveau site en ligne Caylus et le *Recueil d'antiquités*

Écrivain prolifique et antiquaire érudit, le comte de Caylus fut également un pionnier de l'archéologie en publiant au XVIII^e siècle un *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*. Un « musée de papier » désormais en ligne et accessible à tous sur Gallica.

Le comte de Caylus (1692-1765) a été un personnage clé du XVIII^e siècle, à la fois homme de lettres aux talents multiples, dramaturge, romancier fin observateur

des mœurs de son temps, conteur, traducteur, mais aussi antiquaire érudit, collectionneur, mécène, graveur, membre de plusieurs académies et ardent défenseur de la grande

peinture et du goût à l'antique, qu'il a contribué à promouvoir.

Les collections de la BnF sont riches en œuvres de cet auteur prolifique. Sont directement consultables en ligne sur le site Gallica plusieurs dizaines de gravures de la main de Caylus, la plupart de ses romans et de ses contes, de nombreuses publications sur des artistes contemporains comme sur la peinture antique. Mais le comte de Caylus a été également un pionnier de l'archéologie, comme en témoigne son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, publié en sept volumes entre 1752 et 1767.

Un projet de recherche sur « Caylus et l'invention de l'archéologie » a abouti à la mise en ligne, le 13 juin 2012, d'une édition numérique et commentée de son œuvre archéologique majeure, le *Recueil d'antiquités*, élaborée par le département des Monnaies, médailles et antiques, en partenariat avec l'INHA et le centre ANHIMA. Ce site a pour but de mettre en lumière la démarche de Caylus, précurseur de la méthode typologique, et d'approfondir les connaissances sur le savoir antiquaire du milieu du XVIII^e siècle. Le *Recueil* est une sorte de « musée de papier », présentant des monuments antiques, mais surtout près de 2 900 objets, provenant majoritairement de ses collections, offertes au roi au fur et à mesure de l'avancement de ses travaux, dont les deux tiers sont conservés aujourd'hui au département des Monnaies, médailles et antiques. Cette collection a été pour Caylus un véritable laboratoire d'étude et d'expérimentation, l'objet, si modeste soit-il, devenant un moyen de connaissance du passé et la base d'une réflexion sur l'histoire des arts.

Mathilde Avisseau-Broustet

BnF. Monnaies, médailles et antiques.

Ci-contre
Statue de Manefer
et son épouse,
Égypte, Ancien Empire
(V^e-VI^e dynasties),
2454?-2140? avant
J.-C., calcaire.

<http://caylus-recueil.tge-adonis.fr>





La photographie en cent chefs-d'œuvre

Cet ouvrage regroupe toutes les photographies de l'exposition de la BnF, assorties de commentaires réalisés par des personnages aussi variés que les photographes, parmi lesquels des artistes, des acteurs du monde de la culture ou des écrivains, dont par exemple Anish Kapoor, Annette Messager, Roberto Alagna, David Lynch, Anne Pingot ou encore Lorant Deutsch.

Sous la direction
de Sylvie Aubenas et Marc Pagneux
196 pages, 100 illustrations
Prix: 39 euros



Tarifs réduits aux lecteurs abonnés de la BnF

Éditer la photographie

De Gustave Le Gray à Joel-Peter Witkin, en passant par Atget, Cartier-Bresson et Depardon, la Bibliothèque nationale de France a toujours su mettre en valeur la photographie d'hier et d'aujourd'hui. Grâce aux modalités du dépôt légal de la photographie, grâce à l'action des conservateurs et à la générosité des artistes, enrichissements des fonds, expositions et publications avancent de concert depuis des décennies. De nombreux ouvrages viennent témoigner de l'engagement de la BnF en faveur de la création photographique parmi lesquels des catalogues d'exposition: 70'. *La Photographie américaine*, *Primitifs de la photographie (Le calotype en France, 1843-1860)*, *La France de Raymond Depardon*, *Sebastião Salgado. Territoires et vies*; des monographies: *Atget. Une rétrospective*, *La photographie humaniste. 1945-1968*. *Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...*, *Gustave Le Gray. 1820-1884*, et enfin des ouvrages de référence: *Portraits/Visages. 1853-2003*, *La confusion des genres en photographie*. La réimpression début novembre du catalogue de l'exposition *Michael Kenna, Rétrospective* vient couronner la riche collection des ouvrages de photographie publiés par les éditions de la Bibliothèque nationale de France. Tous ces ouvrages sont disponibles en librairie. **Liste complète à l'adresse suivante: <http://editions.bnf.fr/themes/photo.htm>**

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 87 93

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 €; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org

Participez à l'acquisition
d'un Trésor national
Devenez mécène

**Le Livre d'heures de
Jeanne de France**

Contactez-nous
ou envoyez votre don
avant le 15 novembre 2012

Bibliothèque nationale de France
Délégation au Mécénat
Quai François Mauriac
75706 Paris cedex 13
01 53 79 48 51
jeannedefrance@bnf.fr

{ BnF

Les dons donnent droit à une déduction fiscale de 66 %

© Christie's Images Ltd, 2011

Livre d'heures de Jeanne de France, 1452, enluminures du Maître de Guillaume Jouvenel des Ursins, Manuscrit enluminé sur vélin.

Soutenez l'acquisition du *Livre d'heures de Jeanne de France*

La BnF lance un appel à participation pour réaliser l'acquisition de ce remarquable manuscrit royal enluminé, classé Trésor national. Réalisé en 1452 à l'occasion des noces de Jeanne de France, troisième fille du roi Charles VII, ce petit volume de 336 feuillets est l'une des réalisations les plus exquises et les plus raffinées de l'époque. Une fois entré dans ses collections, ce chef-d'œuvre sera numérisé et accessible à tous sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

Plus d'informations sur bnf.fr